

**Pourquoi consacrer une journée de formation d'animateurs de BCD aux abécédaires ? D'abord, parce qu'il est intéressant de convier des enfants à regarder un système général qu'ils seront conduits à utiliser quelle que soit la méthode utilisée pour leur enseigner la lecture. Ensuite, si beaucoup d'abécédaires sont des manuels déguisés, ceux de qualité sont des livres à lire au même titre que les autres, comme le montre Yvonne Chenouf à propos d'*Alphabet*, un cédérom de Květa Pakovska.**

## L'ABC des abécédaires.

*A*u centre Paris Lecture, Robert Caron, soucieux de placer les animateurs BCD de la ville dans un processus de réflexion sur la nature et les enjeux de cette structure qui ne doit pas, pour eux, être la réplique de l'école ou l'adaptation, dans un autre lieu, de ses principes, s'efforce de trouver des situations insolites où l'esprit ferraille et souvent cale sur des questions neuves que ni les animateurs, ni les formateurs n'ont explorées. C'est le groupe, dans toute sa diversité, qui, selon cette philosophie, doit alors s'emparer de la difficulté et, sans attendre des recettes que personne ne détient ni ne légitimera, sauf le groupe, doit s'initier, dans les contradictions et les interrogations, à trouver des moyens originaux de faire face à ses problèmes. La fonction de ces animateurs (environ 350 sur la ville de Paris) étant récente (un peu plus de 10 ans) et encore peu assurée, ce qui serait risqué ce serait de la remplir de missions dérivées de l'école ou de la garer dans des voies ludiques où, si ça ne fait pas de mal, c'est presque sûr que ça ne fera pas de bien.

C'est ainsi que Robert Caron a implanté plusieurs classes lectures, plusieurs jours, au cœur de l'exposition que Beau-bourg a consacrée à Roland Barthes (inaugurée en novembre 2002) : comment ça marche, à qui ça s'adresse et qu'est-ce que ça apprend, comment ça l'apprend et pour quels besoins, une telle manifestation ?<sup>1</sup> C'est ainsi qu'avec la collaboration des *Petits Débrouillards*<sup>2</sup>, il a organisé des classes lecture (dont des CP) autour d'une rencontre argumentée (un débat !) avec des scientifiques<sup>3</sup> spécialistes du clonage dans la grande salle de la mairie du XIII<sup>ème</sup> arrondissement en présence de Marie-Odile Monchicourt, journaliste à France Inter et d'une salle comble de spectateurs.<sup>4</sup>

C'est ainsi, enfin, qu'il a proposé aux animateurs débutants de découvrir un cédérom particulier qui ne prévoit aucune aide pour ses utilisateurs : il faut juste se montrer curieux et disponible. Une seule consigne : qu'est-ce que vous feriez, vous, de cet objet si vous en trouviez un dans votre BCD ? Bref, il fallait s'approprier l'objet par ses propres moyens et déduire, de cette appropriation, des pistes d'animation pour les enfants.

*B*el objet que ce cédérom qui s'appelle *Alphabet* et dont l'éditeur<sup>5</sup> aborde ainsi la présentation :

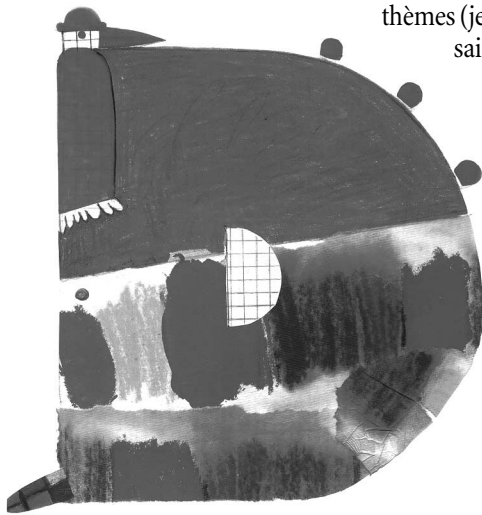
« *Alphabet est l'adaptation interactive du livre éponyme de Květa Pakovska.*<sup>6</sup>

*L'artiste tchèque envisage les lettres comme autant de person-nages. En côtoyant son univers, les enfants n'apprennent pas seulement l'alphabet, ils apprennent aussi à regarder les lettres. « Quand je mets une lettre dans un tableau, je ne veux pas qu'on la lise mais qu'on la regarde » dit-elle. »*

*C*ommentaire qui a son importance, l'album répond à une commande du Japon de familiariser d'une façon ludique ses enfants avec les lettres romanes afin de leur faciliter l'apprentissage de l'anglais et son incontournable maîtrise dans un monde où règnent des échanges commerciaux et internationaux.

*D*onc, après avoir coordonné le travail collectif, Robert Caron nous a demandé de rencontrer les animateurs au moment où ils entamaient la synthèse de leurs recherches afin que leurs pistes rencontrent les théories d'une association (l'AFL) qui, c'est peu de le dire, fait un usage plutôt marginal de l'alphabet dans l'apprentissage de la lecture. Dans l'étrange commande, on a cru lire le risque encouru par ces jeunes professionnels d'imaginer avoir trouvé une manière plaisante de faciliter la maîtrise du code de correspondance grapho-phonologique, dans la belle union du support papier et du support électronique : il fallait les décourager de se croire munis d'un ABC qui les aurait replongés *ipso facto* dans l'assistance scolaire. Mais moderne, l'assistance.

Alors, l'AFL, ça vous dit quoi, l'abécédaire ? Travail d'aiguilles de jeunes filles qui sert à les aider à reconnaître les lettres mais aussi à leur « calmer le sang »<sup>7</sup> ? Livre facile qui donne l'illusion d'instruire et de conduire aux mystères du monde, comme ces planches la Croix Depardieu, petit abécédaire validé par l'évêché qui associe l'étude des lettres à celle du catéchisme ou ces autres livrets ou feuilles consacrés à des



thèmes (jeux, cris de la ville, oiseaux, quadrupèdes, saint, histoire) ou, plus ambitieux, à l'Encyclopédie de Diderot et d'Alembert, aux travaux de Buffon?<sup>8</sup> Manuel déguisé? Duperie lucrative? On imagine le commanditaire intéressé au plus haut point par la réponse ou, tout du moins, par la manière de prendre la question.

Et pourquoi pas un livre à lire comme les autres avec un horizon d'attente, au cœur d'un réseau conséquent, en interrogeant les pages, allant d'hypothèses en vérifications? Un livre qui, par la manière de présenter les lettres, aiderait les enfants à en comprendre l'histoire et quelques circonstances où elles se sont formées, trouvant là le moyen de réfléchir à la lecture par son support, l'écriture. Un objet de lecture, quoi! CQFD (ce qu'il fallait démontrer).

## Frontières

Chaque fois que la situation dérange ou qu'elle intrigue, on peut, par exemple, se plonger dans le dictionnaire, cet illusoire système qui prétend détenir la définition des choses<sup>9</sup>, leurs codes et leurs conventions et chercher à délimiter le champ: « *Petit livret d'apprentissage de la lecture* » dit le Larousse tandis que son confrère, le Robert historique de la langue française affirme que « *c'est une adaptation de l'adjectif latin abecedarius 'selon l'alphabet' qui a donné, en français ABÉCÉDAIRE (1529).* »

On peut aussi aller s'enquérir de définitions savantes et plus développées qui apportent à la stricte présentation du terme, des informations plus fournies sur le sujet comme, par exemple, celle-là:

« *L'abécédaire met aux lettres celui qui ne sait pas lire, et en premier lieu l'enfant: véhicule élémentaire de la culture écrite, il accompagne l'acquisition des rudiments; ainsi l'apprentissage de la lecture, simple performance technique, joue également le rôle d'un rite de passage. L'enjeu des mots et des textes choisis pour apprendre à lire importe à tel point que dans les formes traditionnelles de l'abécédaire, catéchèse et leçon de lecture vont de pair. Mais le siècle des Lumières, en disséminant des pratiques pédagogiques longtemps réservées aux éducations delphinales ou princières, a laïcisé l'abécédaire qui se transforme alors en somme encyclopédique de savoirs de l'enfance.*

(...) *Les abécédaires plus illustrés, à en juger par les frontispices qui représentent la leçon de lecture, demeurent des livres réservés aux enfants de milieux aisés, élèves de pensionnat dont l'horizon éducatif demeure souvent l'apprentissage de la lecture parental et surtout maternel.* »<sup>10</sup>

☞ Mais les enfants, quelle définition donnent-ils de l'abécédaire? En connaissent-ils le fonctionnement? Comment lisent-ils les livres qui entrent dans le genre? Qu'espèrent-ils y trouver? Comment les classent-ils si on le leur proposait?<sup>11</sup>

Genre peu souvent étudié, certainement parce qu'il ne raconte pas d'histoires, c'est le moment de mettre l'abécédaire sous observation: « *De nos jours, les abécédaires proposent un modèle prototypique qui met en scène la forme des lettres et propose de les reconnaître en diverses circonstances.*<sup>12</sup> *Les uns (tel l'ABCdaire de Selçuk*<sup>13</sup>) *présentent une pluralité de polices de caractères d'un côté, et une image où l'on peut reconnaître la forme de la lettre. L'enfant est ainsi convié à une sorte de jeu: celui d'identifier la lettre représentée derrière*

<sup>1</sup> CARON Robert, « Pourquoi travailler Roland Barthes? » A.L. n°81, mars 2003, AFL, pp.49-52

<sup>2</sup> www.lespetitsdebrouillards.org. Vous trouverez sur ce site <http://membres.lycos.fr/clonageparlesenfants> le compte-rendu du travail cité.

<sup>3</sup> Parmi les scientifiques: Michel CROZON (Physicien, directeur de recherches émérite au CNRS); M. PRUD'HOMME (Généthon: Généticien); André LANGANEY (Professeur en génétique à l'université de Genève. Directeur du laboratoire d'anthropologie du musée de l'Homme à Paris); Pierre-Henry GOUYON (Professeur à l'université Paris-Sud. Directeur du laboratoire «écologie, systématique et évolution»)

<sup>4</sup> Voir, « Lire une œuvre en classe, Nature et enjeux des séances de lecture », A.L. n° 82, juin 2003, CHENOUF Yvonne, pp.55-67

<sup>5</sup> DADA media, 1 rue Bourdaloue, Paris 9<sup>ème</sup>, Courriel: www.dadamedia.com  
Conceptrice: Murielle LEFÈVRE

<sup>6</sup> Alphabet, PACOVSKA Kveta, Seuil

<sup>7</sup> VERDIER Yvonne, *Façons de dire, façons de faire*, Bibliothèques des sciences humaines, Gallimard, 1979, p.180 et suivantes.

<sup>8</sup> LE MEN Ségolène, « Abécédaires anglais et français XVIII<sup>e</sup>-XIX<sup>e</sup> siècles », *Histoire de l'écriture. De l'idéogramme au multimedia*, sous la direction de Anne-Marie CHRISTIN, Flammarion, 2001, pp.326-328  
Voir aussi, du même auteur *Les abécédaires français illustrés du XIX<sup>e</sup> siècle*, Promodis, 1984

<sup>9</sup> « Comment se fait-il qu'il existe plusieurs dictionnaires et encyclopédies en la même langue dans le même temps, et que leur définition des mêmes objets ne soient pas identiques? Surtout, comment se fait-il qu'il semble s'y agir plutôt de la définition des mots que de la définition des choses? (...) D'où vient que les définitions des dictionnaires nous paraissent si lamentablement dénuées de concret? » Francis PONGE, *Le grand recueil*, Méthodes, Gallimard, 1961, p.11

<sup>10</sup> LE MEN Ségolène, « Abécédaires anglais et français XVIII<sup>e</sup>-XIX<sup>e</sup> siècles », *Histoire de l'écriture*, déjà cité, p.327

<sup>11</sup> On trouvera, à la fin de cet article, une sélection non exhaustive d'abécédaires dont la réunion peut devenir l'occasion de fertiles observations et de savants classements.

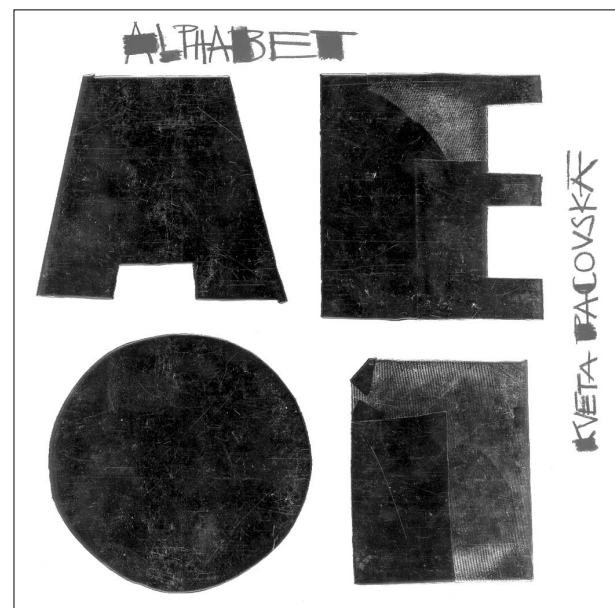
*l'habillage anecdotique proposé. Pour ce faire, il doit s'appuyer tant sur des capacités de discrimination visuelle pour isoler les formes pertinentes que sur une maîtrise de la « comptine » de l'ordre alphabétique qui permet de savoir à quelle lettre s'attendre. Leur visée s'apparente dans certains cas à de discutables traits mémotechniques pour la mise en place de la routine de reconnaissance des lettres. Les autres (tel L'alphabétiseur, ou Mon premier Alphabet<sup>14</sup>) invitent à associer la lettre à sa (ses) valeur(s) phonogrammique(s) archétypique(s), soit qu'ils donnent à lire une liste de mots contenant la lettre en question, soit qu'ils fournissent un ensemble de dessins d'objets dont le nom commence par elle. L'enfant se trouve ainsi incité à associer la lettre à sa valeur sonore pour peu qu'il sache isoler le phonème visé.»<sup>15</sup>*

*H*orizon d'attente ouvert, on peut alors regarder l'album de Kveta Pacovska, peintre talentueuse.

### Alphabet, l'album de lettres

Le livre de Kveta Pacovska peut nous servir au moins à deux choses :

- apprendre à lire ce genre d'album. C'est, ici, principalement, contempler des pages en structures et en volumes, s'entraîner à visualiser des espaces graphiques, des espaces scéniques
- partir, à travers l'objet, à la recherche de la généalogie de la lettre, la mémoire du graphe : « ces lettres que nous traçons quotidiennement sont le plus récent état d'une perpétuelle métamorphose. Nées depuis l'aube des temps, elles ont eu aussi, au fil des siècles des compagnons d'essai maintenant disparus



*et elles ont accueilli en leur groupe des membres nouveaux (...) Et, ce faisant, un étrange corps à corps se livrait dès l'origine entre l'utilité de la lettre et sa beauté, entre lisibilité et esthétique, entre effort vers le visible et désir du secret.»<sup>15</sup>*

*S*il s'agit d'un livre animé, avec des effets de découpages, de développements, de miroirs, de relais de matière, d'encastres de divers composants graphiques, un peu comme ces livres-objets qui, sous l'influence d'Alfred Tolmer, publiciste célèbre, ont fait exploser le codex l'orientant vers de véritables sculptures de papier : « Chef-d'œuvre de cet 'architecte de la chose imprimée' L'île rose réunit sous son format carré la première œuvre littéraire moderne offerte à la jeunesse, due à la plume de Charles Vildrac, et les brillantes illustrations sur papier aquarelle d'Edy-Legrand, constituent l'un des plus beaux fleurons de l'histoire du livre illustré pour enfants (1924). »<sup>17</sup>

☞ Avec les enfants, on peut recenser les procédés graphiques et choisir ce mode de classement pour regarder les lettres.

*S* jamais autant qu'avec un livre de *K*veta Pacovska on a autant l'impression de regarder un objet.

*L'*album, compris dans un coffret, annonce la couleur avec son titre *sommaire* « Alphabet », placé en haut de la page et intégré à sa composition, lettres rouges comme des traces laissées par des coups de griffes ; il en est de même pour le nom de l'auteur qui, lui, est placé latéralement, dans le sens de la longueur, près de l'ouverture des pages (comme les fermoirs des cahiers intimes), rouge sang, identiquement. Titre et nom de l'auteur signent ainsi vigoureusement l'ouvrage tandis que le nom de l'éditeur repose sobrement en bas du livre dans une police de caractère neutre et noire.

L'album, un quadrilatère, emprunte sa forme à l'espace carré où s'inscrivaient les caractères chinois : « chaque caractère - du plus simple - yi, un, ne comptant qu'un trait, à zhe, bavard, formé de quatre dragons, qui en totalise soixante-quatre - doit s'inscrire parfaitement à l'intérieur d'un carré virtuel de mêmes dimensions. »<sup>18</sup>

L'album, sur son coffret, se réfère à Paul Klee<sup>19</sup> qui compose des tableaux avec des mots, des lettres, inscrits dans des carrés qui deviennent ainsi les composants plastiques d'une image. Chez Kveta Pacovska, il y a deux compositions, l'une sur le devant, l'autre au dos du coffret, compositions qu'on retrouve sur les rabats de couverture du livre,<sup>20</sup> lesquels s'ouvrent sur un rhinocéros, différent chaque fois mais affublé du même sourire : celui du début est entouré de A comme

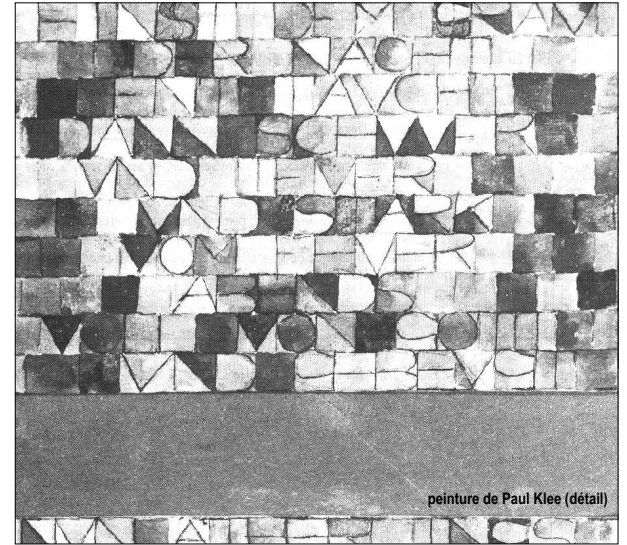
des graffitis, celui de la fin connaît le même sort mais avec, c'est logique, des Z.

Miroir des choix artistiques contenus dans l'album, la couverture, sur fond blanc, expose quatre lettres gris métallisé, une couleur qui n'est pas uniforme chez toutes : sur le E et le I, un argenté terne accroche autrement la lumière. Le système alphabétique apparaît donc par une de ses catégories, les voyelles chères à Rimbaud, catégorie partielle, car seules quatre d'entre elles sont exposées sur la couverture : A, E, I, O. Le Y est en 4<sup>ème</sup> de couverture.<sup>21</sup> Son gris est lui aussi brisé par des éclats d'argent.

Nul hasard dans les choix d'artistes ? C'est en tout cas ce que chaque lecture tente de croire, quand d'indices en soupçons, elle trouve derrière des énigmes, une clarté, une réponse, du sens. Ce tour de passe-passe entre le U et le Y autorise à s'interroger sur leurs historiques relations et donc de retourner au dictionnaire du même genre : « l'Y latin notait le upsilon grec. Dans l'alphabet grec, la voyelle prononcée u, à l'époque classique était écrite V dans la Grèce continentale (...) Pour noter la voyelle u des mots grecs, les Latins introduisirent le y, qui finit par figurer le i. Dans de nombreuses langues indo-européennes, le y note d'ailleurs le son u (danois, suédois...) (...) Au XIII<sup>ème</sup> siècle, l'usage de l'écriture gothique ne permettait plus de distinguer des lettres comme n, m, ou encore u, i quand elles se suivaient : c'est alors que le y fut employé, notamment comme variant de i, pour noter le upsilon grec... Y prend alors un rôle de démarcatif pour éviter les confusions entre m, n t u... »

Obligatoirement donc, le choix de ces lettres, l'absence de l'une d'elles (le U qui joue parfois le rôle de semi-consonnes, associé au Q, au G ou au C...), la place, sur le verso d'une autre, suscitent l'intrigue et détruisent tout espoir de voir, dans cet album, l'intention de combiner pédagogiquement, pris ici au sens de *simplement*, les « premiers éléments d'un art, d'une science », la définition même de l'abécé.

Si la plupart des auteurs de ce genre en restent au ras de la lettre, Kveta Pacovska, elle, semble en attiser le souffle de l'esprit, le sublimer, redonnant à la lettre sa valeur d'image qui commença avec les premiers pictogrammes phéniciens et fut abandonnée avec les Grecs, sans lui voler sa valeur phonétique qui vibre tout entière dans la présentation qu'en fait le cédérom mais aussi sur la couverture qui, avec ces quatre voyelles, prend nettement le parti d'une attaque vocalique.



peinture de Paul Klee (détail)

<sup>12</sup> Rascal, semble-t-il, a inventé une autre forme d'alphabet (*Outils*, Pastel) : des outils d'artisan sont exposés et c'est la manière dont ils sont exposés (ouverts, fermés, renversés...) qui évoque une lettre (l'ordre alphabétique est respecté). À la fin de l'album on découvre le nom de ces objets spécialisés : ainsi, on apprend que le E est formé par un peigne à encoller, le Q par une chignole, le Z par un fer ou truelle à rejointoyer... On comprendra donc qu'il n'y a aucune correspondance entre la forme et le son de la lettre, aucune lettre n'est même l'initiale du mot et que toutes sont prioritairement présentées au moyen d'outils, permettant d'élaborer des constructions. En plus, c'est, par les lettres, l'ouverture au monde du travail manuel qui comprend, lui aussi, ses outils. Et que dire de la citation, en exergue, qui reprend de manière ironique une citation d'Henri Salvador : « Le travail c'est la santé, rien faire... la, la, la... »

<sup>13</sup> SELÇUK Demirel, *L'abécédaire*, Pastel, 1995

<sup>14</sup> BRAMI Elisabeth, *L'alphabetisier*, Seuil Jeunesse, 2001 / GAUDRAT Marie-Agnès & COURTIN Thierry, *Mon premier alphabet*, Bayard, 1992

<sup>15</sup> SEVE Pierre, à paraître dans la revue *Lire/Écrire à l'école*, CRDP de Grenoble, numéro et date encore inconnus.

<sup>16</sup> BERTHIER Anne, « Généalogie du signe, mémoire du graphe », *L'aventure des écritures*, Naissances, BNF, 1997, p.15

<sup>17</sup> RENONCIAT Annie, « Livres illustrés et albums, 1900-1945 », *Livres d'enfance, Livres de France*, Hachette, édition bilingue, p.81 Signalons aussi, aux éditions du Sourire qui Mord, le livre qui s'ouvre de 3 manières différentes consacrées aux poules et dont j'ai oublié le nom et le beau coffret réalisé avec Katie Couprie sur les animaux.

<sup>18</sup> COHEN Monique, « L'écriture chinoise », *L'aventure des écritures*, Naissances, sous la direction d'Anne Zali et Annie Berthier, BNF, 1997, p.53

<sup>19</sup> KLEE Paul, *Einst dem Grau der Nacht enttaucht*, 1918 Kunst Museum Berne (p.188 de *Lettres en Folies*)

<sup>20</sup> Évidemment, ça peut être un jeu que de reconstituer l'ordre alphabétique en les repérant dans leur présentation désordonnée comme ces jeux où il faut déplacer les carrés sur un boîtier où l'un des carrés est un trou et permet de faire bouger les places des lettres.

<sup>21</sup> « Les voyelles grecques ont reçu dans un premier temps une notation sommaire, qui ne rendait pas les oppositions de quantité et négligeait les oppositions, pourtant fonctionnelles, dans de nombreux dialectes, entre les voyelles moyennes, antérieures et puis postérieures. On a ainsi par reconversion des signes consonantiques les lettres A, E, I, O, U et, par addition, à la fin du répertoire, Y. » Catherine DOBIAS-LALOU, « Les alphabets grecs », *Histoire de l'écriture*, Flammarion, 2001, p.233



## Voyelles à tous les sens du terme

Les voyelles, sauf une, ont donc été choisies pour entourer le livre, comme une deuxième enveloppe (la première étant le coffret) et le souffle de la voix donne le ton<sup>22</sup>, tel un la, pour lancer l'exposition d'un système dont la vocation était bien initialement de capter, avec moins de 30 signes et quelques traits, les innombrables sonorités de la parole, en les figeant par écrit, dans le but, bien évidemment, de les retrouver intactes.

*P*renons les quatre voyelles de la couverture : elles s'enroulent dans le sens des aiguilles d'une montre, et non pas de gauche à droite en haut, puis ligne d'en bas, de la même façon, comme on pourrait s'y attendre. Cette sorte de colimaçon dans un quadrilatère incite, en plus, à retourner le livre de droite à gauche, à sauter par dessus la tranche afin d'arriver au Y, 5<sup>ème</sup> composant de cette chaîne et bien campé dans la 4<sup>ème</sup> de couverture. L'album inverse, pour nous, le sens de la lecture comme si on s'apprêtait à lire de l'arabe, ou à lire comme aux temps premiers, en va et vient sur des lignes qui changent de sens : « *Au début, les signes s'écrivaient de droite à gauche, puis le sens de l'écriture fut inversé de gauche à droite, en passant par l'intermédiaire du boustrophédon (c'est-à-dire que l'on écrivait une ligne dans un sens et la suivante dans l'autre, comme le bœuf en labourant fait des allers retours d'un bout à l'autre du champ).* »<sup>23</sup>

*Q*ue les Grecs aient eu besoin des voyelles pour se faciliter l'accès à la lecture n'est pas règle générale. On doit expliquer aux enfants la spécificité du système d'écriture qu'ils vont aborder et la manière dont on pense le leur faire utiliser, pourquoi, comment. On doit aussi leur montrer que les mots s'identifient plus facilement quand on n'en voit que les consonnes que lorsque seules les voyelles apparaissent. L'œil travaille à ces souches. D'autres écritures, comme l'Hébreu, l'Arabe ne notent que les racines consonantiques et parfois quelques voyelles : « *C'est en prononçant le mot écrit qu'on lui adjoint ses voyelles et que l'on choisit parmi toutes les interprétations possibles un sens unique. Liées au souffle, les voyelles sont ici la part invisible de l'écriture et son accomplissement, elles sont aux consonnes ce que l'âme est au corps.* »<sup>24</sup>

L'album se présente donc par le souffle de la langue, le souffle pris au sens de l'âme, de l'esprit.

## L'album, feuilletage

Le livre s'ouvre sur des pages très colorées, qui respirent au cœur d'amples plages blanches, des unités rompues par des sculptures qui déploient leurs volumes sur une double page, quelques fois découpages, parfois plaques argentées, plaques bosselées qui se lisent avec les doigts, rarement miroirs. Le rouge, le blanc et l'argent dominant, reprenant les tonalités maîtresses de la couverture et conférant, à chaque lettre, un éclairage différent. Souffle des voyelles, lumière des matières et voilà les froides lettres qui se mettent à crépiter de vie.

## Texte

La seule phrase, dans ce livre de lettres, se tient derrière une page dont on ne sait ni dire si c'est le dos de la page de couverture ou la page de garde. Cette phrase présente l'ouvrage très laconiquement par ses personnages : *Les héros de ce livre sont les lettres de l'alphabet...*

C'est donc sur elles que les lecteurs devront porter leur attention et non sur une quelconque aventure que d'autres éléments (personnages, animaux qui sont éparpillés dans le livre...) pourraient, peut-être, laisser espérer.

## Lettres, alphabet

Détachée du pictogramme, abstraite, la lettre écrite a été inventée pour échapper à toute intention de représenter la réalité cependant, écrit Barthes, si tout l'effort de cette lettre écrite est d'être « *contre-analogique (...)* les artistes se sont mis - parfois - à imaginer les lettres figuratives... ils ont établi une transgression très forte atteignant le point extrême du baroque, cet art maudit. »<sup>25</sup>

**R**ésolument, les lettres sont présentées en majuscules d'imprimerie (☞ deux sont accompagnées de leur forme cursive. Les découvrir. Une n'est présentée qu'en cursive. La démasquer. Une est plus sournoise, elle est majuscule formée de minuscules. À débusquer !). La majuscule est la forme primitive du signe : « la minuscule vient de la majuscule, et non le contraire : c'est une majuscule déformée par la cursivité. Cependant, dès lors qu'elle a pu s'opposer à un autre type de lettre, entrer dans un paradigme, la majuscule a pris du « sens » (comme on prend de l'âge). Ce sens a été celui de l'emphase, de la majesté, de l'essence (toute une métaphysique s'engage dans l'imposition d'une majuscule à l'initiale d'un nom). Il y a donc des cas où la lettre, bien qu'étant en toute rigueur linguistique, unité distinctive, et non significative, est douée d'un sens. C'est ce qui se passe clairement dans l'écriture javanaise ; on introduit dans certains mots des lettres comparables à nos majuscules, bien qu'elles soient de grandeur égale aux autres : ces lettres supplémentaires confèrent aux mots qui les recèlent un caractère honorifique ou respectable. »<sup>26</sup>

☞ Écrire en majuscules, écrire en minuscules, en cursive, en script, autant de variations graphiques, qui, dans les séances d'entraînement ne devraient plus avoir de secret pour les apprentis scribes et contribuer à former des copistes illuminés, non asservis à la tâche, aptes à choisir et à jouer des formes dans une totale activité de sens.

**S**ans exception, les lettres figurent l'album, parfois en double, presque toujours en ordre.

☞ On peut chercher les doubles mais aussi la page où l'ordre est agréablement troublé.

## A

Bien sûr, tout commence par le A qui se décline sur une page de droite et puis une double page.

C'est, d'abord, un petit triangle découpé qui s'ouvre et bascule. Le sommet passe en bas, tandis que la base, en haut, fait retrouver à la forme le souvenir sémantique de la tête de bœuf qui lui donna naissance. La lettre bouge donc, se mire dans sa forme évidée devenue miroir, et cette mobilité, cette réflexivité suggère l'évolution du signe qui partit de l'aleph grec se retourna pour donner le (A) puis, par un passage en minuscule, se retrouve aujourd'hui lové au sein de la petite « arrobe », le @, de notre courrier électronique. Alors, quand tel une pyramide, le A se dresse, majestueux, le long de la double page suivante, profitant de sa pliure pour s'approcher de nous et nous fixer de ses deux yeux inexpressifs, comme une lettre momifiée, on se dit que, de cette lettre initiale, plus de 4 000 ans nous contemplant.

## B

Deux pages sont consacrées à la deuxième lettre de l'alphabet, la première consonne. La lettre apparaît d'abord féroce, ses deux arrondis formant les mêmes mâchoires d'un hippopotame en train de broyer un corps humain. « *En Egypte, le plus souvent, l'hippopotame a été présenté comme une manifestation des forces négatives qui sont en ce monde... Ennemi de l'homme, l'hippopotame fut voué à Seth, le méchant. (...) Cependant, l'hippopotame femelle fut honorée, voire adorée comme un symbole de la fécondité (...)* Elle était censée assister traditionnellement la mère lors de la venue au monde des dieux, des rois et de simples mortels. »<sup>27</sup> En, écho à cette maternité qui renvoie ici à la sphère privée des femmes, à l'intérieur donc, on découvre, sur la double page suivante, le B qui, symétrique de chaque côté de la pliure de la double page, se dresse, gigantesque, comme un abri, comme une maison<sup>28</sup> implantée sur une succession de façades alignées comme dans une rue : « *La lettre B représente schématiquement le plan d'une maison : or le nom de cette lettre en sémitique est beth (qui donnera bêta en grec) et beth signifie « maison » dans la plupart des langues sémitiques.* »<sup>29</sup> Le renflement de la lettre au niveau de ses deux arrondis, magnifiés, dévorants et protecteurs exposent, pour l'affirmer ou l'interroger la contradiction humaine, l'instinct de vie et l'instinct de mort.

**S**ûr vite, ces deux références historiques à l'Égypte (la pyramide, la symbolique de l'hippopotame) inscrivent l'interprétation que cette lecture tente de construire dans la vision antagoniste d'un alphabet qui alignerait une succession de lettres à valeur idéographique (référence aux hiéroglyphes) avec d'autres, à valeur consonantique (alpha, bêta...) Cet alphabet de peintre, qui travaille l'enluminure des lettres, se réclame donc, discrètement, d'une histoire mouvementée

<sup>22</sup> Voyelle signifie le son émis par la voix, sans bruit d'air, et la lettre qui note ce son.

<sup>23</sup> BERTHIER Annie, « Des Grecs et des Latins », déjà cité, p.121

<sup>24</sup> GAREL Michel, « L'écriture hébraïque », *L'aventure des écritures*, Naissances, BNF, 1997, p.95

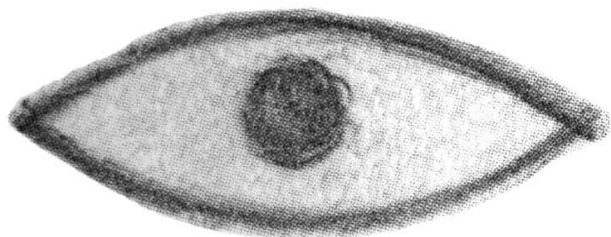
<sup>25</sup> BARTHES Roland, *Le plaisir du texte* précédé de *Variations sur l'écriture*, Seuil, 2000, p.47. Barthes renvoie au « livre de Massin, admirable collection de lettres humaines, ou à l'alphabet d'Erté ».

<sup>26</sup> BARTHES, déjà cité, p.47

<sup>27</sup> CHEVALIER Jean & GHEERBRANT Alain, *Dictionnaire des symboles*, Robert Laffont/Jupiter, 2000, p. 505

<sup>28</sup> Comment ne pas penser au livre maison où, en page de titre, s'abrite la petite Adèle dans *L'album d'Adèle* de Claude Ponti (L'école des loisirs) ?

<sup>29</sup> BRIQUET-CHATONNET Françoise, « L'écriture alphabétique », *L'aventure des écritures*, Naissances, BNF, 1997, p.92

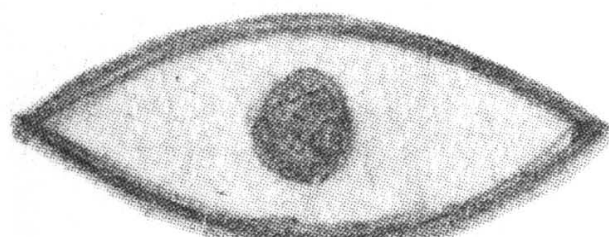


de l'écriture, les besoins qu'eurent les hommes de se doter de cette forme de communication et l'attention qu'ils portèrent à ses formes pour, sur le même espace, inscrire le visible sans désespérer d'y convoquer l'invisible.

☞ Histoires de lettres, histoires de vie. Ces deux lettres donnent l'occasion de parler avec les enfants des enjeux sociaux dans lesquels sont prises toutes les inventions : ici, représenter strictement, reprendre autrement... Aucun savoir n'est vierge de débats et leur 'réception' ne va pas sans dire.

## C, G, O, P, Q, R

Le C, 3<sup>ème</sup> lettre, liée aux autres par notre fantaisie, est la première à rappeler la matière de la couverture, à être taillée dans l'alphabet lui-même, signifiant ainsi que la lettre appartient à un système général qui lui donne sens en même temps qu'elle l'éclaire. Le C est-ce une promesse de G ou un O tronqué ? Est-il l'étape d'une forme inachevée ou le souvenir d'un cercle brisé. Dans son choix, l'auteur semble tout à la fois obter pour cette idée de plénitude et de fracture. Le C est un arc de cercle presque construit sous nos yeux, fraîchement taillé dans la matière : deux ou trois bouts de papier, à ses 'pieds' et sur sa 'tête', suggèrent un O fractionné et déjà, s'amorce l'idée que les lettres ne sont pas autonomes, chaque fois différentes, mais qu'elles sont dépendantes les unes des autres, surgies l'une de l'autre, nées de quelques bricolage : ajouts, réductions, reprises, doublements, inversions : « *Il y faudrait beaucoup de patience, mais il est certainement possible de reconstituer le système structural de tous les alphabets. Cela a été esquissé pour notre alphabet latin : entre P et R, par exemple, n'y a-t-il pas présence/absence d'une marque (la queue du R) ? Cette marque est exactement le trait pertinent postulé par les linguistes, puisqu'il est le plus petit élément qui détermine une variation certaine de sens ; tout alphabet pourrait donc se réduire à un tableau restreint de graphèmes, exactement comme les sons signifiants d'une langue se laissent classer sous le nom de phonèmes. Et de même que, si l'on suit Jakobson, il est possible de reconstituer le système général des phonèmes de toutes les langues (une trentaine de phonèmes), ainsi il doit y avoir pour tous les alphabets connus un principe unique de classification : traits verticaux, horizontaux,*



*obliques, ronds, demi-ronds, crochets, boucles, et leurs règles de combinaison. Une réserve limitée de formes élémentaires et un ordre de différences, voilà de quoi faire n'importe quel alphabet : chacun peut s'y amuser : Morse ne l'a-t-il pas fait en se servant uniquement de deux formes de base, le point et le trait ? Tout alphabet est un bricolage - et tout bricolage participipe peut-être de l'alphabet, de la langue écrite. »<sup>30</sup>*

Quand on va voir le O, il est parfaitement rond mais il a comme un petit pansement rouge, à gauche, comme si le C avait été réparé et le P est enfermé dans sa superficie. Un drôle de bonhomme le porte sur son dos comme un escargot porte sa coquille et, cet homme, qui n'a pas de jambe, traîne une sorte de queue qui préfigure le Q de la page suivante, tandis que la jambe manquante à cet humain rampant se retrouve page suivante, sur le P, transformé donc en R.

☞ Bricolage disait Barthes auquel tout le monde peut s'amuser pour se fabriquer son propre alphabet. Alors, allons-y, certains grands écrivains se sont bien ingénies à proposer les alphabets insolites de peuples imaginaires.<sup>31</sup>

## D, S, X

D est blanc sur blanc. Ce qui le différencie c'est son relief, son granité : il est composé de petits points saillants qui font penser au braille réservé aux aveugles. Les contours de la lettre, son volume, ses limites et ses pleins sont totalement définis par la manière dont la lumière s'empare de ces lentilles de papier, faiblement proéminentes, petits points saillants qui deviennent, au verso, de minuscules trous, alignés comme ces marques pré-tracées destinés aux jeux de piquage. Et voilà une belle illustration de cet autre côté de la page : « *... au fil des pages, les versos ne cessent de faire affleurer la présence d'une autre face, d'une « réserve » de caché qui grandit en même temps que le texte. Le verso contient, on n'en doute pas, 'le testament de lui-même'.* »<sup>32</sup> Si on compare les deux alphabets (grec et latin) on voit que Kveta Pacovska a nettement opté pour le latin, ici, arrondissant jusqu'à le déformer, le faire éclater, l'arrondi du D (sur le 2<sup>ème</sup> D, la boucle représente le ventre d'un oiseau démesurément gros, une panse pleine que trois boutons, représentées par le bout soufré des allumettes, menacent de faire exploser). Le D grec,

on s'en souvient, était un petit triangle un peu sec rappelant le delta du Nil.

Ultérieurement, on retrouvera le choix graphique du blanc sur blanc et du clouté pour le S et pour le X, deux lettres à valeur de mots.

Le S représente, en effet, la sinuosité du zigzag (faire des S, avoir les jambes en S) mais aussi une drôle de tromperie comptable, comme nous dit le dictionnaire historique qui explique : « *on terminait les articles d'un compte par des s pour 'sous' qui, allongés vers le bas, formaient des f, qui signifiaient francs. Ça s'appelait 'allonger les s'.* »

Le X, lui, est une parfaite croix finement bombée, sorte de négatif de la forme identique recouverte, en face, de carrés multicolores. Les enfants ne manqueront pas de remarquer le signe mathématique de l'addition ou de la multiplication, selon le sens où on la tourne. Ces deux X, aussi sobres l'un que l'autre, qu'ils soient puzzle coloré ou symbole clouté, renvoient, par la neutralité de leur présentation, à la notion d'inconnu que porte la lettre en algèbre mais ils nous rappellent aussi des inconnus plus charnels, plus écorchés, ceux qui naissent sous X ou alors d'autres, mystérieux présumés coupables, contre qui on porte plainte. Toujours dans les domaines croisés de la médecine et de la justice, le X est la lettre de l'invisible rayon, invisibilité qui s'éclaire différemment concernant les films interdits au jeune public. X est une croix qui barre. X est un mot qui ouvre à d'X sens.

## E, F

Le bricolage dont parle Barthes culmine avec le E et le F : les deux lettres présentent leurs branches verticales comme des flèches qui visent (pour le E) un rhinocéros que protège le déploiement de la même lettre toujours sur la pliure (qui, décidément joue ici rôle de frontière ou d'échelle si on redresse le livre), dressée comme une barricade, tandis que le F crache des f, comme du feu, comme des flammes, redonnant à la lettre toute sa valeur phonologique, son souffle et son sifflement. Ça barde : n'oublions pas que ces deux lettres suivent le D, gonflé à bloc et qui menaçait de tout faire péter au moyen de trois têtes d'allumettes.

Visiblement, les lettres, signes abstraits par excellence, semblent donc, dans le livre de Kveta Pacovska, entretenir des liens, se grouper par famille graphique, par exemple, se répondre au fil des pages : n'oublions pas qu'elles ont été, dès le début de l'album, désignées comme personnages,

c'est-à-dire des personnes fictives en action dans une œuvre dramatique.

☞ Comment mieux s'acclimater d'un système écrit autrement qu'en s'essayant à des reconnaissances rapides dont les différents modes de classements (comparaisons, différenciations...) sont des moteurs puissants de réussite ? Reconnaître une lettre, comme reconnaître un mot, commence par bien apprendre à les connaître, bien savoir les décrire.<sup>33</sup>

## G, H, I, J, K

Blanches, grises métallisées ou découpées ces cinq lettres s'adonnent à un joli jeu de passe-passe. Observons ça avec les enfants bien sûr :

- les lettres sont présentées sur trois pages
- elles reprennent la disposition du boustrophédon sus-cité (p.46)
- sur la première page, seules trois lettres figurent mais l'emplacement d'une absente semble réservé : il s'agit du H, la lettre de l'aspiration qui a disparu. Le blanc la recouvre ou l'attend.
- quatre lettres se retrouvent, en face, formes évidées, sur la deuxième page, donc. Il s'agit du G, du J, du H et du K. La voyelle I a disparu. Mais voilà, ces quatre lettres sont à l'envers, illisibles donc, sauf si on en saisit la réplique négative de la forme positive qu'évidemment on retrouve sur la troisième page. Elles viennent s'appliquer exactement sur les formes argentées des trois premières. Le compte est bon, car la forme découpée du H tranche à vif sur le blanc qui lui était réservé et la fait apparaître ton sur ton. Le K, lui aussi est ton sur ton mais il inclut maintenant le i minuscule et cursif qui restait en mémoire.

☞ Combien de fois chaque lettre apparaît-elle ? L'observation rigoureuse va trancher car l'inversion ne compte pas et que faire de ce H qui est là sans y être ? Comme quand on écrit, quoi ! Et que

<sup>30</sup> BARTHES R., *Le plaisir du texte*, « Variations sur l'écriture », Seuil, 1994

<sup>31</sup> Voir *Lettres en Folies*, Petite Fabrique de littérature 2, A. DUSCHENE & Th. LEGUAY, Magnard, 1991, pp. 20-22

<sup>32</sup> ANGREMY Jean-Pierre, *L'aventure des écritures*, La Page, BNF, p.11

<sup>33</sup> L'oubli d'une référence au A de Claude Ponti, *L'école des Loisirs*, ne serait pas loin de s'apparenter à un véritable péché, dans ce cas.

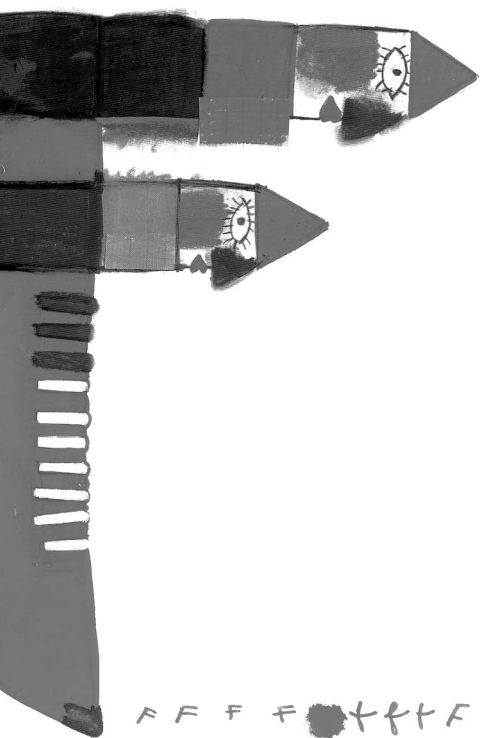


rien ne se vaut, et que tout ne se prononce pas.

## L

L est presque au mi-temps du jeu, au centre de l'alphabet. C'est généralement là qu'on change de dictionnaire quand il est en deux volumes. La lettre occupe deux pages. On la trouve en majuscule, symboliquement intégrée dans le carré blanc fondateur de l'espace de l'écriture en Chine, demi carré elle-même. On la trouve initiale d'un mot et pas n'importe lequel, car il s'agit du lion, roi des animaux. C'est encore le lion qui surplombe les deux L qui se dressent au-dessus de la pliure comme des serre-livres, une tête colorée, l'autre en noir et blanc, comme les deux aspects contradictoires du même animal, sa superbe et sa frivolité, sa toute puissance et sa force incontrôlée.

Vaine Vantardise de ce roi dérisoire autant que craint. Son port de tête léonin est ridiculisé par quelques poils enchevêtrés en guise de crinière, des oreilles de chaton, une bouche sans crocs qu'une absence de moustache ou quelques brins finit de caricaturer tandis qu'au bout d'un bras ballant une menotte pendille et qu'une bottine sert de patte,



de griffe, de serre au puissant détrôné. Mais ce face à face de deux crânes de lion renvoie encore à l'Égypte où, comme le signale le dictionnaire des symboles, « les lions étaient souvent représentés par couple, dos à dos : chacun d'eux regardait l'horizon opposé, l'un à l'est, l'autre à l'ouest. Ils en vinrent à symboliser les deux horizons et la course du soleil d'une extrémité à l'autre de la terre. Surveillant ainsi l'écoulement du Jour, ils représentaient Hier et Demain. »<sup>34</sup>

Il faut donc vite annoncer la suite, et le l, en cursive, avec des pleins et des déliés, à l'extrême droite de la page, forme cette boucle qui initie si souvent les enfants au geste graphique, l'inaugurale maîtrise d'un système de lettres qui, somme toute, font toutes figures de signes placés en début de mots, sont toutes des commencements de chapitres de dictionnaires, des initiales, toutes des unités linguistiques susceptibles d'enclencher multiplicité de sens. L comme... N'empêche qu'avec quatre représentations de son signe (plus une inversée), le L se taille la part du lion.

☞ L comme lettrine. Le suffixe suggère le diminutif, la version miniaturée de la lettre, tandis que le mot, détaché de son sens primitif<sup>35</sup>, désigne la lettre d'un corps supérieur à celui d'un texte. La lettrine ouvre des pistes d'enluminures prospères pour les enfants à qui on aura montré des modèles de maîtres, des pièces moyennâgeuses.

## M, N, Z

En cursive, souvent le M et le N se confondent. Pas en majuscules d'imprimerie. Les deux lettres, face à face, affichent leur différence. En majuscules d'imprimerie, le N et le Z, en revanche, se ressemblent, mais orientées différemment. Toutes deux ont aussi en commun qu'on hésite parfois au bord de leur diagonale, gauche ? droite ?. Si Kveta Pacoska néglige la première proximité graphique, elle joue complètement sur la seconde, faisant de chaque lettre (le N et le Z) le même signe vu sous deux angles différents, toutes deux en léger relief de sorte qu'on peut aussi les suivre du doigt. Un braille en couleur.

## T

T est représenté deux fois. Blanc sur blanc, d'abord, il joue à se refléter et à s'opposer avec son voisin de gauche, le S :

- ♦ opposition de matière : le S est finement troué, le T parfaitement lisse
- ♦ opposition de sens : le T est en parfait équilibre tandis que le S est, ici, le verso, de sa figure d'origine sur le recto. Le T, lui, même à l'envers reste à l'endroit.

Mais le T suivant rappelle le projet éditorial du livre commandité, on s'en souvient, par des Japonais pour initier les

enfants de leur pays à un alphabet. La lettre s'ouvre donc en deux parties séparées pour figurer le traditionnel vêtement nippon : le kimono. La partie d'en bas recouvre les jambes, la partie d'en haut, le torse où s'accrochent les célèbres manches kimono, manches larges, non rapportées, dont la mode fut lancée, soit dit en passant, au moment de l'abandon du corset féminin. On respire donc, bras largement écartés, le T déployé comme un vêtement exposé sur un mannequin en vitrine mais, si les mains et les pieds sont brièvement esquissés, la tête n'apparaît pas. Tandis qu'on se penche pour découvrir un visage notre regard est éconduit par un chapeau rouge surmontant une bouche vermeille et des oreilles carmin mais d'yeux, point. À leur emplacement passe les anneaux écarlates de la reliure en plastique du livre. Etait-il bridé ce regard ? Qu'importe !

## U

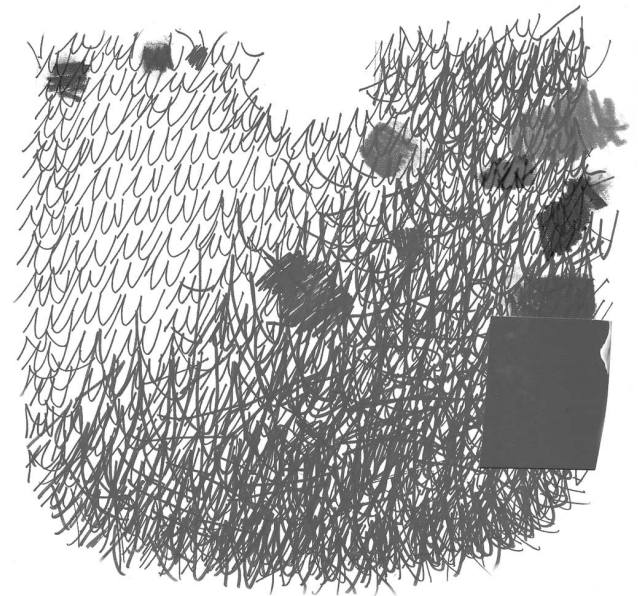
On l'attendait celle-là. L'absente de la page de couverture. Elle est mastoc, toute brouillée de sa forme répétée par dizaines et dizaines de **u** minuscules, clairsemés à gauche, comprimés à droite. Un tout petit arc de cercle distingue ses deux pattes. Elle semble posée à l'envers, couchée sur le dos. Plus on la regarde et plus elle ressemble au corps des rhinocéros planqués derrière les rabats de couverture. D'ailleurs comme eux elle porte une sorte de pansement. Jamais lettre n'aura autant mérité d'être associée à corps. Et tout d'un coup ces dizaines de **u** qui la composent semblent l'assaillir comme ces moustiques des marécages où vivent ces animaux semi-fabuleux que les invasions microscopiques n'atteignent pas, ces puissances de chair et de muscles que des minuscules forces semblent, au contraire protéger en leur offrant cohérence et intégrité.

☞ Joli travail graphique et sémantique que de définir la majuscule par ces minuscules, la force par la réunion de ses éléments inférieurs en taille. Comment apparaîtrait une minuscule entièrement formée de ses majuscules ? Quel sens cela donnerait ?

## V, W

Ces deux lettres ont toutes les raisons d'être associées graphiquement, elles qui le sont déjà par l'ordre de succession et le fait que l'une est la version simple de l'autre, l'autre étant son doublement. C'est pourtant au **A** que le **V** d'abord renvoie. Mêmes triangle, mêmes têtes inversée, pieds en l'air, corps de lettre argenté. Le **V** est ici la version contrariée du **A**, son renversement.

Le **W** retombe sur ses pattes : saisissant les deux jambes du **A** il en fait ses barres extérieures, tandis qu'une sorte de maison avec une bouche lui sert de centre et que les deux jambes sont portées par des bras.



## Y

La lettre de la 4<sup>ème</sup> de couverture est la plus travaillée. Elle a un traitement de faveur car elle apparaît deux fois sur la même page, et pourtant on ne la voit jamais qu'une fois. Superbe illusion. D'abord, blanche sur blanc, on sent le signe replié sur lui-même. Echancré, comme incisé, il présente quatre parties qui ne demandent qu'à être ouvertes. Dépliés, ces quatre morceaux font éclater le **Y** précédent, et libèrent, dans l'identique forme, un miroir métallique strié d'une diagonale, ton sur ton : le **Y** intérieur respplendit. Les rectos de la lettre, partagée en quatre, se contemplent dans ce reflet d'argent : il s'agit, pour le bas, des deux portes inversées d'une maison et, pour le haut, de deux visages renversés, ronds, apparemment lune et soleil. Ces éléments ne retrouveront leur forme exacte, leur droite et leur gauche, leur haut et leur bas, que dans la psyché tendue par le nouvel **Y**. Les lettres sont porteuses de sens, sens d'écriture, d'orientation, sens de lecture, de direction, sens, signification. On pourrait tomber dans leur propre piège en n'admirant, comme ce livre pourrait nous le laisser croire, que leur seule beauté, leur présence isolée. Nous avons vu qu'une lecture (et non pas qu'une épellation) est possible d'un système de signes quand un créateur sait proposer la sienne en tissant des liens ici de formes et de matières puisque c'est un peintre qui s'exprime. D'autres choix sont possibles qui permettraient de faire entrer cet album dans un

<sup>34</sup> Dictionnaire des symboles, déjà cité, p.576

<sup>35</sup> *Letterina*, était, primitivement le diminutif de *lettera* (lettre) et désignait la petite note mise près d'un mot pour renvoyer à une note (appel de notes)

réseau d'autres références où la créativité est décelable et la lecture fertile à condition d'y trouver un point de vue où faire parler le sien : « *Ce type de livres n'aide pas nécessairement à réellement donner un sens opératoire aux signes graphiques présentés, mais il amène le lecteur à pratiquer une autre thématization, il installe le lecteur dans la saisie d'une représentation singulière. Contrairement aux imagiers dont la représentation trouve sa légitimité dans sa relation au monde tel qu'il est, tel qu'une culture se le figure ou tel que le perçoit un auteur à travers le prisme de ses procédés, imagiers qui se constituent donc comme des moyens pour penser le monde, dont la valeur tient à l'abstraction à laquelle ils conviennent, les abécédaires se situent dans la simple illustration d'un ordre qui leur est extérieur, d'un principe extrinsèque. Aussi, tandis que plusieurs imagiers, à moins de porter sur le même thème, semblent découper le réel dont chacun présente une facette, les abécédaires se trouvent, à l'évidence, en situation de concurrence : chacun ne se différencie que dans les moyens choisis pour figurer la « comptine ». Les livres à compter présentent cette même caractéristique, aussi nous n'hésitons pas à les ranger dans la même catégorie : celle des livres dont la valeur tient à l'originalité, voire à l'ingéniosité déployée. Et la récente efflorescence de ces livres dans l'édition pour la jeunesse<sup>36</sup> souligne davantage cet aspect ludique que les prétentions au préapprentissage naguère mises en avant. »<sup>37</sup>*

L'abécédaire est aux sources de la littérature jeunesse. Il a cru lui ouvrir les portes en se plaçant comme une totalité d'éléments à associer pour accéder au tout des livres. Quand ils sont réussis, les abécédaires pourraient, tout au contraire, faire songer à ce tout d'où naquit l'élément. De tels livres pourraient-ils être pris dans d'autres sens ? Comment les regarder, donc ?

Yeux ouverts.

Yvonne CHENOUF  
e end.

<sup>36</sup> Les éditions du Rouergue commercialisent dans le même coffret *Le Zèle d'Alfred, Il ne faut jamais compter sur un crocodile et Un an, un balai, un balayeur*. Calvino propose chez Seuil jeunesse un abécédaire et un livre à compter construits sur le même principe du livre accordéon avec fenêtres. Les producteurs de la littérature pour la jeunesse semblent eux aussi associer en une même catégorie ces deux types d'ouvrages.

<sup>37</sup> Évidemment, ça peut être un jeu que de reconstituer l'ordre alphabétique en les repérant dans leur présentation désordonnée comme ces jeux où il faut déplacer les carrés sur un boîtier où l'un des carrés est un trou et permet de faire bouger les places des lettres. SEVE Pierre, à paraître dans la revue *Lire/Ecrire à l'école*, CRDP de Grenoble, numéro et date encore inconnus.

## Bibliographie

### ■ Albin Michel

- ♦ *De A à Zèbre : Le grand voyage d'Adèle et Zorba*, G. Eduar, 2000
- ♦ *La planète de A à Zèbre*, G. Eduar
- ♦ *L'alphabet de la sagesse*, J. Marin Coles & M. Delafon, 1999
- ♦ *ABC magique, l'imagerie des animaux*, D. Pelham
- ♦ *ABC dinosaures*, J. Pienkowski, 1994

### ■ Actes Sud

- ♦ *Comptines en forme d'alphabet*, J. Hœstlandt & P. Boutry, 1998

### ■ Autrement

- ♦ *Voyage en Abécédie*, Eugène & N. Bude, 2001

### ■ Bayard

- ♦ *Mon premier alphabet*, M-A. Gaudrat & T. Courtin, 1992

### ■ Circonflexe

- ♦ *Le carnet d'Albert*, B. Heitz, 1994
- ♦ *Alphabetville*, S.T. Johnson, 1995

### ■ L'école des loisirs

- ♦ *ABC des monstres*, E. Ballinger, 1998
- ♦ *ABC... de quoi rêver*, Rascal, 1991
- ♦ *Petit musée*, A. Le Saux & G. Solotareff, 1992

### ■ Editions du Petit Musc

- ♦ *L'abécédaire du petit musc*, P. Felzines & M. Gantner, 2000

### ■ Flammarion Père Castor

- ♦ *ABC jeux du Père Castor*, Rojan, 1936
- ♦ *Mon ABC en comptines*, A-M. Chapouton, 1999

### ■ Gallimard

- ♦ *Histoire d'une petite souris qui découvre l'alphabet*, M. Félix, 1992
- ♦ *ABC Zoo*, D. Kersten, 1987
- ♦ *Image, y es-tu ?*, Pef, 1991
- ♦ *Alphabet de la jungle*, M. Roberts, 1999

### ■ Grandir

- ♦ *ABC c'est assez*, N. Rizzoni, 1992

### ■ Grasset

- ♦ *L'alphabet farfelu*, N. Scheegans & J. Molla, 2001

### ■ Gründ

- ♦ *Le grand abécédaire*, 1999

### ■ Hatier

- ♦ *Où vont-ils ? Abécédaire*, J. Alessandrini, 1986
- ♦ *Les lettres de Balthazar*, M. H. Place & E. Kelly & C. Fontaine Riquier, 1997
- ♦ *L'abécédaire imaginaire de Balthazar*, M. H. Place & E. Kelly & C. Fontaine Riquier, 1997

### ■ Kunstmann

- ♦ *Neues ABC - Buch*, K. P. Moritz & W. Erlbruch

### ■ La renaissance du livre

- ♦ *Bestiaire De A à Z, l'animal dans l'art*, P. Coran, 2001

### ■ Larousse

- ♦ *La grande parade des lettres*, Madou & Zaü, 1993
- ♦ *L'alphabet fou ou le livre des syllabes sibyllines*, A. Rosenstiehl, 1978

### ■ Pastel

- ♦ *Boîte à outils*, Rascal, 2001
- ♦ *L'abécédaire de Selçuk*, P. Edouard, 1995

### ■ Lo País d'enfance

- ♦ *Alphabètes*, C. Ber & I Baude, 1999

### ■ Mango

- ♦ *L'abécédaire de Paddington*, M. Bond, 1992
- ♦ *Les vacances de l'alphabet*, L. Kœchlin, 1994

### ■ Point de suspension

- ♦ *Yack' à lire de A à Zèbre : Petit bestiaire littéraire*, C. Benedetti & M. Jalibert, 2000

### ■ Rue du Monde

- ♦ *L'abécédire*, A. Serres & L. franey & O. Tallec, 2001

### ■ Rouergue

- ♦ *Le zèle d'Alfred*, O. Douzou, 1997

### ■ Seuil

- ♦ *L'alphabetisier*, E. Brami & L. Le Néouanic, 2001
- ♦ *Animaux*, P. Cox, 2000
- ♦ *L'abc des rêves*, Fabio
- ♦ *Quentin en Afrique*, F. Motte & E. Pierre, 1996
- ♦ *ABC*, Pittau & Gervais, 2000

### ■ Thierry Magnier

- ♦ *Livre de lettres*, M. Bataille, 1999
- ♦ *Attention sortie d'école*, B. Legendre & B. Houdart, 2002